

aider à en laver le front de la plus noble femme qui ait jamais vécu et souffert sur la terre.

— O merci, Gontran, merci de ce que vous faites ! je me chargerai du reste. Voir mon oncle ! ah ! ma tête se perd presque à cette douce pensée ! Mais comme il frémira ! Qui a pu jamais inspirer à Hugues de Cressy cette invention de l'enfer ?

— Je ne crois pas que ce soit une inspiration subite. Il y a déjà quelque temps qu'il a reçu un message d'un espion qu'il avait à Paris, à la cour. Il lui disait que le roi semblait croire depuis peu que le comte de Troyes était à Montlhéry, et qu'il avait le projet de lui demander un compte sévère à son égard. On apprit bientôt que le roi, ayant quitté furtivement Paris, était parvenu jusqu'à Étampes où il y avait rassemblé des forces assez considérables. Le châtelain comprenait bien ce que tout cela voulait dire, et il résolut dès-lors de faire un aveu partiel pour détourner des soupçons plus graves, et de l'appuyer, sans doute, de cette calomnie infâme, comme le meilleur moyen de gagner au moins du temps. Que compte-t-il faire ensuite ? Je l'ignore, car je n'ai jamais été tout-à-fait aussi avant dans sa confiance que Romuald ; mais on peut être sûr que tout son plan est déjà combiné. Il n'est pas homme à se laisser prendre au dépourvu, et en artifice comme en machanceté, il n'a pas de maître.

— Oh ! Gontran, je tremble pour mon oncle. N'y aurait-il pas moyen de le tirer de ce château affreux ! Si le monstre le tuait !

— Je ne crois pas qu'il soit assez imprudent pour se porter à une extrémité pareille après la menace que le roi lui a faite. Si l'affaire n'est traitée que par la discussion, il n'aurait aucun intérêt à commettre ce crime jusqu'au moment où, son mensonge reconnu, il sera soumis de livrer son captif. Il est assez fort pour refuser, et il refusera sans doute. Le roi, qui est maintenant en position de le pouvoir, marchera indubitablement sur le château, et alors de deux choses l'une : ou le sire de Cressy sera victorieux, et il ne lui servira plus de rien de tuer un captif qu'il garde en son pouvoir, ou il sera vaincu, et il craindra d'empirer sa position.

— C'est possible ; mais je serais bien plus tranquille si mon pauvre oncle était loin.

— Et moi aussi, mais il n'y a pas à y penser au moins pour le moment. Je n'ai de clefs que celles de sa prison ; je ne possède pas même celles des portes qui conduisent à la plate-forme de la tour, en supposant qu'il fût possible de l'en faire descendre par une corde, ce qui me semble, je l'avoue, impraticable. Je n'ai pas non plus les clefs des étages inférieurs de la tour de bois qui pourraient, sous ce rapport, nous offrir quelques ressources. Je n'ai aucun pouvoir sur les gardiens des portes, et, pour les gagner, il faut du temps. Dans un mois, quand j'aurai encore la garde du comte, je verrai ce qu'il sera possible de faire. J'ai tout dit maintenant. A ce soir, quand tout le monde dormira, si vous croyez pouvoir vous échapper alors.

— Je le pourrai facilement. Où vous rencontrerez-vous ?

— Au bas de l'escalier. Adieu.

Il la quitta. Elle resta encore quelques minutes dans le jardin pour se remettre un peu avant de rejoindre Télésie et Lucienne, à qui elle ne voulait pas dire une parole de ce qu'elle venait d'apprendre. Puis elle entra ; mais de tout le reste de la journée, elle ne put penser à aucune autre chose.

FIN DU PREMIER VOLUME.